

Pétrole : deux poids, deux mesures, une constante

La pollution par le pétrole du Golfe du Mexique et des côtes américaines fait couler beaucoup d'encre. Il y a de quoi, d'autant plus que c'est par soucis de productivité que BP continue de déverser des milliers de barils dans la mer. Car BP se refuse de colmater définitivement ce puits : il faut qu'il resserve ! Les solutions envisagées sont alors dramatiques pour l'environnement. Fi ! BP ne s'en soucie guère, l'essentiel étant de préserver l'accès au pétrole !

Voici leur dernière trouvaille...

Marée noire : BP a commencé samedi à retirer l'entonnoir qui récupère le pétrole responsable de la marée noire dans le golfe du Mexique pour le remplacer par un modèle censé capter la totalité du brut.

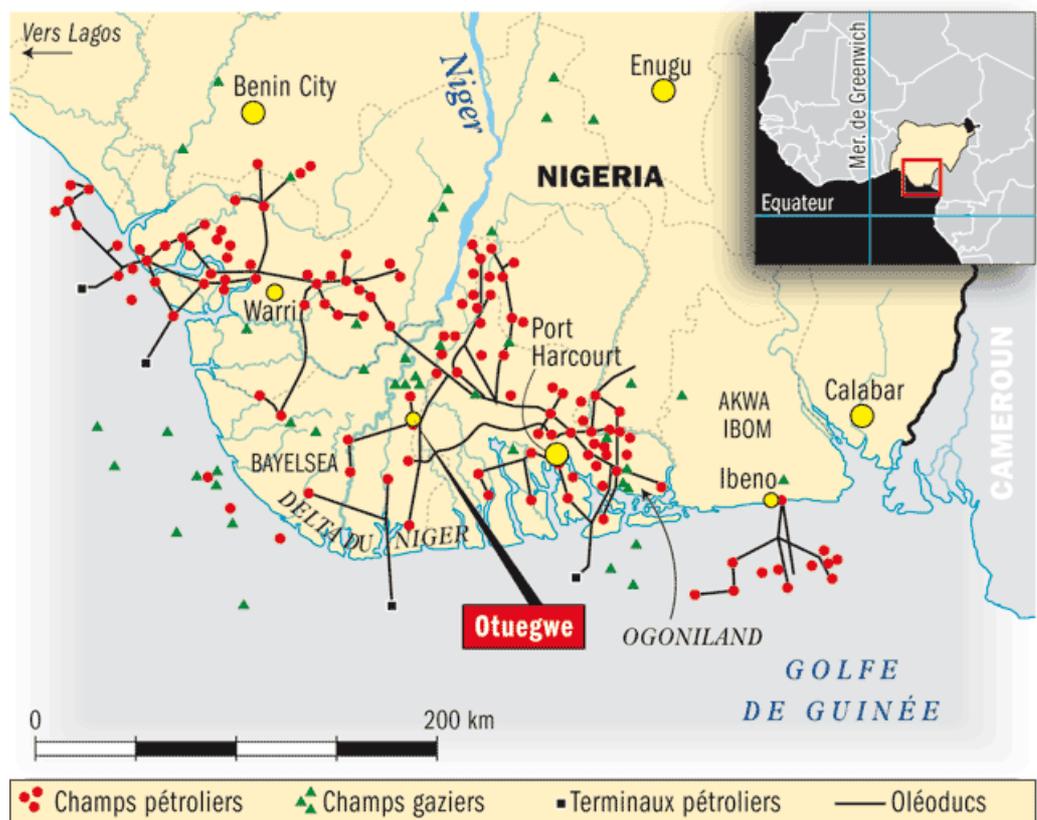
LEMONDE.FR avec AFP | 11.07.10

L'entonnoir qui doit être installé est bien plus performant que ses prédécesseurs. Selon BP et les responsables américains chargés de la lutte contre la marée noire, il peut récupérer 80 000 barils de brut (environ 13 millions de litres) par jour, soit largement plus que les 35 000 à 60 000 barils qui s'écoulent quotidiennement dans le golfe du Mexique. Le système actuel permet de récupérer environ 25 000 barils chaque jour.

Depuis le début de la catastrophe fin avril, entre 2,9 et 4,9 millions de barils de pétrole se sont déversés dans le golfe du Mexique, mettant en péril l'écosystème et les perspectives économiques de la région. Selon l'administration américaine, environ 700 km de côtes sont souillées par le brut dans les cinq Etats riverains du golfe.

Mais, de l'autre côté de la planète, un drame écologique de même nature existe. Et là, pas de battage médiatique, pas de Une dans les journaux. Les compagnies pétrolières polluent en silence, presque dans l'indifférence. Normal, c'est en Afrique !

Voici quelques extraits du drame qui se joue au Nigeria. C'est réellement dramatique pour la population et les milieux.



Je vous propose un aperçu de la situation à travers différents médias. Édifiant !



Delta du Niger : l'or noir, son grand malheur



Cette région du Sud du Nigeria est paradoxalement une des plus pauvres du pays. D'abord à cause des conséquences environnementales de son exploitation qui ont détruit des « zones maraîchères relativement riches », donc l'activité agricole, et un écosystème exceptionnel à plus d'un titre, explique Michèle Souaille, spécialiste du Nigeria à Amnesty International France. « Cela fait des années et des années (une quarantaine, ndlr), poursuit-elle, que les populations de ces régions protestent contre la dégradation de leur environnement ». Quant à ceux qui avaient espéré tirer un profit économique de l'installation des compagnies de pétrole, ils ont perdu leurs illusions : elles ne font appel qu'à des experts étrangers. Le chômage s'est ainsi installé dans une région qui ne bénéficie « même pas de l'électricité ».



Shell condamné pour avoir pollué des terres



La société Shell a été condamnée à verser à une communauté du delta du Niger la somme de 83 millions d'euros, révèle Courrier International. Le jugement rendu le 14 juin 2010 par la Haute Cour de justice fédérale du Nigeria, et rendu public le 5 juillet, fait suite à une plainte déposée en 2001.

Shell était poursuivie pour avoir pollué plus de 250.000 hectares de terres avec du pétrole lors de la construction d'un pipe-line en 1970. Outre le versement de cette amende, la Shell a été condamnée à dépolluer et à réhabiliter les terrains concernés.

Un Exxon Valdez tous les ans

Le delta du Niger fournit l'équivalent de 40% des importations américaines de pétrole brut, grâce à plus de 600 champs pétrolifères. Mais les conditions d'exploitation y sont désastreuses. Selon une étude réalisée en 2006 par des experts nigériens, américains et britanniques, **entre 9 et 13 millions de barils ont été déversés dans le delta du Niger depuis 50 ans**. L'équivalent d'un Exxon Valdez chaque année...

Une région anéantie

Quelles qu'en soient les raisons, le désastre écologique et humain dans le delta du Niger est sans équivalent: disparition des poissons, espérance de vie en chute libre (de 45 à 50 ans contre 55 à 60 dans le reste du pays), luttes armées... Une région totalement anéantie par l'exploitation du pétrole, pour laquelle des indemnités ne suffiront pas à réparer les dégâts causés par les compagnies pétrolières.



Des hommes marchent dans une nappe de pétrole, dans le delta du Niger, le 20 juin 2010. Sunday Alamba/AP/SIPA

Les marées noires oubliées du delta du Niger



Depuis cinquante ans et dans le plus grand silence, le pétrole brut se déverse en flots continus et pollue cette région. En comparaison, la catastrophe du golfe du Mexique semble surmédiatisée.

la quantité de pétrole qui s'échappe chaque année des terminaux, des oléoducs, des stations de pompage et des plates-formes pétrolières dépasse de loin tout ce qui est en train de se déverser dans le golfe du Mexique, site d'une catastrophe écologique majeure provoquée par l'explosion de la plate-forme pétrolière Deepwater Horizon de BP en avril.

Le 1er mai, dans l'Etat d'Akwa Ibom, un oléoduc du groupe ExxonMobil s'est rompu, **rejetant 4 millions de litres de brut dans le delta pendant sept jours** avant que la brèche ne soit colmatée.

La mer continue de déposer d'épaisses galettes de pétrole le long des côtes. Dans les jours qui ont suivi la marée noire dans l'Etat d'Akwa Ibom, les rebelles s'en sont pris au pipeline Trans Niger de Shell, situé non loin de là, entraînant la fuite de milliers de barils de brut. Quelques jours après, une vaste nappe de pétrole flottait sur le lac Adibawa, dans l'Etat de Bayelsa, et une autre à Ogoniland. Avec 606 champs pétrolifères, **le delta du Niger fournit 40 % du total des importations américaines de brut.**



C'est la capitale mondiale de la pollution pétrolière. **L'espérance de vie dans ses communautés rurales**, dont la moitié n'a pas accès à l'eau potable, **est tombée à 40 ans à peine depuis deux générations.** La population locale maudit le pétrole qui pollue ses terres et trouve incroyable les efforts déployés par BP et les autorités

américaines pour colmater la brèche dans le golfe du Mexique et protéger le littoral de la Louisiane contre la pollution.

“Si la même mésaventure était survenue au Nigeria, ni le gouvernement ni le pétrolier ne s’en seraient beaucoup préoccupés, explique l’écrivain Ben Ikari. Cela a lieu en permanence dans le delta ! Les compagnies pétrolières n’en tiennent aucunement compte la plupart du temps. Les législateurs s’en moquent et la population doit vivre au quotidien avec la pollution. La situation est pire qu’il y a trente ans. Quand je vois tout le mal qu’on se donne aux États-Unis, je ressens une immense tristesse devant le fait qu’il y ait deux poids, deux mesures.”

Il est impossible de mesurer la quantité de pétrole répandu dans le delta du Niger chaque année, car **les pétroliers et le gouvernement veillent à ne pas divulguer l’information**. Cependant, si l’on en croit deux grandes enquêtes indépendantes réalisées ces quatre dernières années, il s’en déverse autant par an dans la mer, dans les marais et sur terre que ce qui a fui dans le golfe du Mexique jusqu’à présent...

Les autorités nigérianes ont recensé officiellement plus de **7 000 marées noires entre 1970 et 2000**, et 2 000 grands sites de pollution, la plupart touchés depuis plusieurs décennies. Des milliers d’autres, plus petits, attendent toujours un hypothétique nettoyage. **Plus d’un millier de procès ont été intentés rien que contre Shell.**



Un jeune homme pompe le pétrole qui s'est déversé dans la rivière Bodo, dans le delta du Niger.

Depuis des décennies, cette région marécageuse et riche en hydrocarbures du sud du Nigeria, où opèrent de nombreuses multinationales pétrolières, est polluée par des fuites. Entre 9 et 13 millions de barils y ont été déversés depuis 50 ans. Un désastre écologique discret.

Loin des caméras, les 30 millions d'habitants du delta du Niger, région pauvre quadrillée d'oléoducs et parsemée de puits, ont vu leurs ressources se dégrader au fil des ans. Gaagaa Giadom, 60 ans et quasiment plus de dents, revient bredouille de la pêche. Il est pourtant allé jusqu'au fleuve Bonny, une sortie de près de douze heures depuis Bodo. **L'air humide en cette saison des pluies est chargé d'une odeur nauséabonde d'essence.** Sur la rive, une épaisse nappe de mazout lèche le sable. "*Je sors mais je n'attrape rien*", dit le pêcheur assis dans une pirogue vide. "*Il y a 20 ans, il y avait du poisson ici*", assure-t-il, tenant à la main une rame couverte d'huile.

Un peu plus loin, près d'un champ, Mike Vipene se lamente aussi. "*La terre n'est plus fertile à cause du pétrole*". "*Nous inhalons cette chose, nous l'inhalons chaque jour et cela nous rend malades*", s'inquiète le villageois.

Identifier la cause de cette pollution n'est pas une tâche aisée dans le delta du Niger, une région complexe et violente, où chacun se renvoie la responsabilité. Frustrés de ne pas bénéficier de l'exploitation des hydrocarbures, qui compte pour environ 80 % des revenus de l'Etat, de nombreux habitants dirigent leur colère contre l'industrie pétrolière. Des majors comme Chevron, ExxonMobil ou Total opèrent dans le delta.



Ce drame écologique discret engendre la colère chez la population. Les activités traditionnelles de pêche et de culture deviennent risquées pour la santé et les profits engendrés par l'exploitation du pétrole n'arrivent pas aux habitants. Une situation humaine et environnementale dramatique qui pose là encore la question du pouvoir de la gouvernance économique.